

Prix des vêtements : qui trinque?

Autor(en): **S.F.K.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 55

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Prix des vêtements: qui trinque?

Fabrication des jeans: une campagne choc déboule sur nos murs. Un grand-père et sa petite-fille réagissent au fossé Nord-Sud.

Du coton cultivé au Burkina Faso et dans d'autres régions pauvres du globe, un design réalisé dans les pays du Nord, une teinture faite en Italie, un délavage en Turquie, des rivets et boutons fabriqués en Allemagne avec des métaux importés d'Australie et de Namibie: de bleu de travail, le jean est devenu le symbole de la mondialisation. Selon *The Guardian*, la confection d'une paire de denim équivaldrait ainsi à un va-et-vient de 65 000 kilomètres, au minimum!

Malgré ce long voyage, son prix de vente reste très attractif, certaines marques proposant des paires à moins de 30 francs. Mais à qui profite ce système? Pour *Action de Carême et Pain pour le prochain*, qui consacrent leur nouvelle campagne à cette problématique, les ouvrières et ouvriers des fabriques de vêtements des pays pauvres sont les grands perdants de ce processus. Aux horaires de travail démesurés s'ajoutent des conditions de travail sanitaires et de sécurité insuffisantes. Le tout

pour un salaire dérisoire. Pour un jean vendu 60 francs, la couturière reçoit ainsi moins d'un franc, alors que le détaillant, l'administration et la TVA se partagent la moitié du prix de vente.

Cette inégalité n'est d'ailleurs pas propre à la fabrication du jean, puisque l'ensemble des vêtements vendus en Suisse est issu de l'importation, principalement de Chine (31 979 tonnes de vêtements en 2012) et du Bangladesh, avec 12 483 tonnes.

A qui la faute?

Les marques et les ateliers de fabrication ne sont pas les seuls fautifs. Les Etats et les gouvernements sont aussi responsables de cette situation, en fermant les yeux sur leur non-respect des droits fondamentaux des travailleurs, en majorité des femmes. Leur marge de manœuvre est toutefois étroite, vu l'importance économique du secteur textile. Au Bangladesh, la fabrication de vêtements et de textiles représente ainsi 80% des produits industriels exportés.



La nouvelle campagne d'Action de Carême et Pain pour le prochain.

Et nous, consommateurs, que pouvons-nous faire? «L'idée de notre campagne est d'abord de sensibiliser les citoyens et les citoyennes aux conditions dans lesquelles sont confectionnés nos habits, que ce soit la production du coton qui les compose au Burkina Faso, ou leur assemblage dans les usines au Bangladesh, précise Johanna Monney, responsable des relations publiques à Action de Carême. Ensuite, et comme il n'existe pas encore de label équitable dans la fabrication de jeans, il s'agit de donner des conseils pour consommer mieux et moins, par exemple en s'interrogeant sur la nécessité d'acheter tel ou tel vêtement, mais aussi en rappelant que l'on peut reprendre ses habits et prolonger leur durée de vie en les donnant.»

La question est toutefois sensible, car une baisse des achats de textiles ici pourrait s'avérer un remède pire que le mal pour ces pays



J'achète un habit lorsque j'en ai besoin»

Léa Al-Saghir, 14 ans

déjà défavorisés. «Effectivement, un boycott n'est pas une solution, confirme-t-elle. Ces ouvriers ont besoin de leur travail. Notre objectif est de démontrer qu'il existe des moyens de travailler ensemble avec les entreprises et d'améliorer les choses sur place. Les dons que nous recevons nous permettent de poursuivre ce travail.»

Dans le cadre de cette campagne, *Pain pour le Prochain* et *Action de Carême* lancent d'ailleurs une

pétition, demandant aux CFF d'adhérer à la Fair Wear Foundation (www.fairwear.org). Objectif? Que les uniformes et les vêtements de l'ex-Régie fédérale soient produits dans des conditions équitables, à l'instar de ceux de La Poste, membre depuis 2012 déjà. **S. F. K.**

Pour en savoir plus:

- www.voir-et-agir.ch
- www.ppp.ch - www.actiondecareme.ch

Quand un grand-père débat avec sa petite-fille

Jean Piguet (87 ans) est pasteur à la retraite. Sa petite-fille Léa (14 ans) partage son temps entre sa scolarité et l'étude du violon. Tous deux habitent à Clarens (VD) et abordent le fossé entre pays du Sud et du Nord avec leur propre regard.

Etes-vous concerné(e) depuis longtemps par la lutte contre l'inégalité entre Nord et Sud?

Jean Piguet.— Je suis l'aîné de cinq enfants et on a été élevés dans le respect des choses, du pain, du travail. J'ai vécu la guerre, mais ici, en Suisse... Mon grand-père était paysan dans la Broye. Par éthique, il n'a jamais voulu cultiver du tabac, même si cela rapportait davantage qu'une autre culture. Cela m'a marqué. Je suis aussi très sensible aux différences entre les pays nantis, à la pointe de ce qu'on appelle le progrès, qui fabriquent et vendent des armes et les pays où les gens meurent de faim.

Léa Al-Saghir.— Oui, étant donné qu'une partie de ma famille vit dans un pays du Proche-Orient. La Syrie est un pays qui cultive le coton. Mais sur les marchés, on ne voit que des textiles synthétiques.

Est-ce que votre mère reprisait – ou reprise pour Léa – vos habits?

J. P.— Non seulement elle reprisait nos habits, mais elle en confectionnait! Lorsque j'avais 18 ans, elle nous avait confectionné un manteau pour chaque garçon, en travaillant tard le soir, dans un tissu qui était fabriqué par les détenus de la prison d'Orbe (VD). On était admiratifs du résultat! Les habits passaient du grand aux petits frères: c'est le sort de ceux qui viennent ensuite.

L. A.-S.— Cela dépend de l'état des habits. Elle le fait si cela vaut la peine.

Quel est votre budget vestimentaire par mois?

J. P.— Oh oh! Quelques francs! J'use et j'use peu, me dit-on. Je suis l'aîné de la fratrie et j'ai été élevé un peu comme dans le dicton: l'aîné, on le brode, le deuxième, on le coud et le troisième, on le faufile! En fait, je n'arrive pas à jeter mes vieux habits. On fait les soldes et il arrive que l'on achète des habits d'occasion.

L. A.-S.— C'est difficile à dire. Je ne suis pas dépensière. J'achète un habit lorsque j'en ai besoin ou vraiment envie, mais pas de manière régulière. Quand je suis en ville, il m'arrive de faire du shopping, mais ce n'est pas mon principal hobby.

Propos recueillis par S. F. K.



Corinne Cuendet